**Zeitschrift:** Wissen und Leben
**Herausgeber:** Neue Helvetische Gesellschaft
**Band:** 23 (1920-1921)

**Rubrik:** Pour la vérité

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

**Download PDF:** 05.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

**Die neue Generation,** revue mensuelle publiée par Hélène Stœcker, chez Oesterheld à Berlin. 16e année. 15 Mark par an.

Mme Hélène Stœcker est une vaillante parmi les vaillantes. Depuis seize ans elle défend dans sa revue les droits de la femme et spécialement en ce qui touche la question sexuelle; mais, conformément à son grand esprit de justice, elle a protesté aussi, dès les premiers jours, contre le crime de 1914. Aucune persécution n'a pu la réduire au silence. Ardemment républicaine, elle travaille à l'éducation d'une „nouvelle génération". Son influence est considérable, car elle impose le respect même aux adversaires. Il faut lire *Die neue Generation,* soit qu'on s'intéresse au problème capital de la morale sexuelle, soit qu'on veuille suivre de près la régénération de l'âme allemande.

* * *

**Une réforme de l'enseignement de l'histoire.**

Le gouvernement de Saxe-Gotha a publié le 26 mai 1919 l'arrêté suivant:

L'enseignement de l'histoire a mis au premier plan la politique et n'a touché qu'en passant à l'histoire de la civilisation et des arts. Il a exagéré l'importance des événements guerriers et celle des dynasties. En s'occupant presque exclusivement des guerres, des modifications de territoires et des traités entre souverains, il a donné à la jeunesse une conception fausse de ce qui est essentiel dans l'histoire humaine. A l'avenir l'enseignement de l'histoire devra montrer, en première ligne, les grandes directions de la civilisation; le travail humain formera le centre de l'enseignement, afin de faire reconnaître la ligne ascendante de l'effort des hommes...

On évitera de glorifier les princes et les guerres; toute excitation à la haine entre les peuples sera interdite. Les images et emblèmes qui servent à cette glorification et à cette excitation disparaîtront des salles d'école.

* * *

**Völkerversöhnende Frauenarbeit während des Weltkrieges.** (Ce que les femmes ont fait pendant la guerre pour la réconciliation entre les peuples). Munich, 1920. Mk. 3.60.

On a souvent reproché aux femmes allemandes (mères, épouses, „emblèmes de la douceur et des vertus domestiques") de n'avoir rien fait pour empêcher la guerre, d'avoir au contraire excité la haine et la férocité. Il est parfaitement exact qu'on a rencontré, dans tous les pays, bon nombre de ces „aimables furies" (comme disait le style classique). Mais on peut se demander si cette impuissance des femmes en général ne s'explique pas par la sujétion séculaire où les ont tenues les hommes, et si la férocité de plusieurs d'entre elles ne résulte pas d'une mentalité d'esclaves. Et d'ailleurs il y a femmes et femmes, comme il y a hommes et hommes. Nous commençons à savoir exactement comment des milliers de femmes allemandes se sont insurgées dès le premier jour contre la barbarie du militarisme, comment elles ont essayé de se grouper, de lancer des brochures, et comment les autorités militaires et civiles ont su étouffer toutes ces protestations.

La brochure *Völkerversöhnende Frauenarbeit* apporte des faits précis qui expliquent le silence apparent des femmes allemandes. „L'ordre régnait

à Varsovie". On peut demander la brochure à Mme Gustava Heymann, Munich, Kaulbachstr. 21, Ghs. I, ou à Mme Frida Perlen, Stuttgart, Schottstr. 42.

* * *

**M. Kronenberg:** *Gewalt und Gedanke. Eine Untersuchung über deutsche Kriegsschuld und Sühne.* Charlottenburg, Deutsche Verlagsgesellschaft für Politik und Geschichte. 1920.

Les journaux de toutes nuances et de tous pays n'ont pas manqué de reproduire à l'envi le défi lancé par l'ineffable Delbrück à tous les historiens et diplomates de l'Entente à propos des responsabilités de l'Allemagne. C'est la moutonnerie habituelle, et les lecteurs dociles (ils se chiffrent par légions) demeureront bien persuadés que Delbrück représente l'Allemagne, et que l'Allemagne s'obstine à nier toute responsabilité. Ce qui est faux.

Preuve en soit Kronenberg. Il déclare nettement que la guerre n'a été au fond que „le conflit décisif et définitif entre la violence et l'idée". Il dit encore: „Dans la guerre mondiale l'Allemagne s'est mise entièrement du côté de la violence; elle a représenté exclusivement la force au service des intérêts égoistes". — A propos de la Société des Nations il émet sur les nationalités certaines idées auxquelles aucun Suisse ne souscrira et qui prouvent chez lui une survivance de certain dogme de la science allemande; mais cela n'a qu'une importance très secondaire. Kronenberg fait appel au repentir, à des *actes* de repentir. Il est sur la bonne voie.

□□□

# NEUE BÜCHER

DER WELTPROTEST GEGEN DEN VERSAILLER-FRIEDEN.

Wie herrlich war der Traum, den wir, Viele, ach so Viele von uns noch bis ins letzte Kriegsjahr hinein hegten, von einem Frieden, der geschlossen würde, bevor der eine der Gegner erschöpft und gedemütigt zu Boden liegt, von einem Frieden, der aus der Erkenntnis heraus entspringen würde, dass es Wahnwitz sei, den Krieg bis zum vollen Waffensieg einer Partei auszutragen. — Dieser „Ausgleichfriede" würde in einem neutralen Lande geschlossen werden; beide Parteien kämen da erhobenen Hauptes, wenn auch im Herzen voll Weh über das geschehene Unglück, an den grünen Tischen zusammen, um nun in ernstem gemeinsamem Willensaufwand darnach zu trachten, das traurige Erbe des Krieges schließlich zum möglichen Heil ihrer schwergeprüften Völker zu wenden, und vor allem, Mittel und Wege ausfindig zu machen, um eine ähnliche künftige Weltkatastrophe ein für allemal zu verhindern. Das sollte ein Friede sein, unähnlich allen früheren; ein Friede, auf dem nicht in erster Linie die Macht, sondern das Recht das Szepter führen, ja ein Friede, der sich zu einer seltenen eindrucksvollen Kundgebung des Unvermögens und Widersinns aller Machtpolitik im Großen in der heutigen Zeit ausgestalten würde. Mit einem Wort, wir wiegten uns damals noch im frohen beseeligenden Glauben, dass ein eigentlicher, wahrer „Versöhnungsfriede" zwischen den beiden in heißem Ringen, doch aufrecht sich gegenüberstehenden mächtigen Kämpfergruppen möglich sei. — Ein auf solchen Voraussetzungen ruhender Friedensvertrag, dachten